



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

IV. De la façon qu'il le faut maintenir.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

492 *Partie III. De la vraye Amitié*
pour l'envie ou ambition; l'amitié
n'est blessée par les injures, contentions,
ou commandemens, mais elle est con-
servée dans l'égalité.

PROPOSITION IV.

*De la façon qu'il faut maintenir un
Amy.*

LE venin de l'amitié c'est le soupçon,
& le moyen le plus propre pour con-
server l'amitié, c'est d'avoir une tres-
exacte sollicitude de l'oster, puis que
dans le soupçon on ne peut rien trouver
de bon. Pourtant nos esprits doivent se
donner diligentes gardes à ne point mal
opiner de son amy, & ne point croire
celuy qui en dit du mal, ou en rien
moins soupçonner. Si vous voyez une
personne qui tient tous les autres suspects
ou craint les trahisons & les embusches,
qui n'ayme personne & qui ne pense
estre aymé d'aucun autre, vous le pou-
vez reputer pour tres-miserable: & au
contraire tres heureux, celuy qui telle-
ment ayme un chacun qu'il merite d'estre
aimé de tous, & ne veut aucunement é-
branler le repos de son esprit sans crainte,
soupçon, ou scrupule. Si donc vous vou-
lez

lez conserver l'amitié, foyez joyeux dans vos discours, & que d'une face gaye, la douceur se retrouve dans vos mœurs: la gayeté de cœur se doit faire auffi paroître dans un aspect agreable, & frequente conference des choses honnestes, par une amiable communication des secrets, ne desirant dans la volonté que le mutuel service: car selon Saint Ambroise, l'Evangile nous enseigne la forme & methode par laquelle nous nous devons aimer: quand elle dit: *Je ne vous appelle-^{Io. 15.} ray plus maintenant seruiteurs, mais mes amis, car ce que j'ay entendu de mon Père, je vous l'ay fait sçavoir; & voila la revelation des secrets. De plus, Vous estes mes^{Io. 15.} amys si vous faites ce que je vous commande.* Voila la communication des volontez dans les services mutuels. Il s'ensuit donc que l'amitié s'entretient par la conference & conjoüissance mutuelle, & si quelquefois la face de vostre amy vous paroist plus severe & plus grave, cette gravité vous doit estre autant plus recommandable qu'il se rendra plus bening & cōversable selon vostre affection, car si nous suiuous les loix d'amitié, le Supérieur se doit humilier avec les humbles, afin que celuy qui excelle en science ou dignité

494 *Partie III. De la vraye Amitié*
dignité, il condescende aux inferieurs
par un plus grand esprit d'humilité.

PROPOSITION V.

*Du respect necessaire pour le converser &
corriger.*

LE meilleur compagnon de l'amitié,
& son plus precieux ornement, c'est
la prudence, au contraire le plus perni-
cieux, c'est l'effronterie, pourtant dans
la conversation sociable d'un amy, il faut
tellement avoir en respect sa presence,
que par parole, ou par œuvr, ou ge-
ste, on ne doit offenser son œil ou son
ouyè. Maintenant d'autant qu'un amy
peut beaucoup sur son amy, à raison de
sa fidelité, qui ne luy est douteuse, ou de
son admonition laquelle ne luy peut estre
suspecte. Il ne faut jamais luy conseiller
autres choses que celles qui sont honne-
stes, & cela ouvertement, librement, &
en assurance. Même si l'utilité le re-
quiert on ne doit apprehender de le re-
prendre, crainte que si on luy estoit trop
indulgent il ne s'abandonnast aux vi-
ees. Mais l'admonition ne doit estre
trop rigoureuse, ny le reproche contu-
melieux & l'affabilité doit estre honnête

&